



*Petit Courrier des Dames.*

*Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.*

*Habit Vert vellet à Colet de velours garni de boutons de métal, Gilet de Piqué à Colet droit  
Pantalón en Coutil Anglois. Chemise à larges plis garnie de boutons émaillés.*





*Petit Courrier des Dames*

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.  
Chapeau de paille de riz, Robe de Percale garnie de volans ornée d'entre-deux  
Canexou de tulle garni de point de Bruxelles, Costume d'Enfant unique à la grecque.



hoy 1/2

(VII<sup>e</sup> ANNÉE.)N<sup>o</sup> XXIX.—TOME XII. 225

25 MAI 1847



# PETIT COURRIER DES DAMES, ANNONCES DES MODES ET DES ARTS.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

POURQUOI donc les salons de la duchesse D\*\*\* sont-ils si animés depuis quelques jours; pourquoi les tables d'écarté sont-elles si désertes, les conversations si peu suivies, les ouvrages si promptement abandonnés par toutes les dames? une attraction magique est-elle donc attachée à cette table ronde couverte d'un tapis vert, autour de laquelle chacun vient se grouper? Cependant on ne voit ni la carte traîtresse qui charme le joueur, ni l'or perfide qui séduit l'ambitieux; on n'y entend point le rire sardonique qu'occasionne un gain habilement convoité, ni le soupir étouffé de la victime qui veut dissimuler le regret de sa perte. Là, point de cartes pour hasarder le sort, point de jetons pour marquer la fortune, point de banque pour engloutir l'espérance: la gaîté préside à chaque mot, le sou-



rire y suit l'incertitude, et cette douce agitation, et cet air de plaisir, et cet intérêt varié ne puisent pourtant leur source que dans les peintures charmantes tracées sur une foule de petits morceaux de carton étalés sur la table. Grâce à la manière ingénieuse dont ils sont combinés, ils dévoilent les destins futurs de ceux qui les interrogent, et chacun, en venant y étudier l'avenir, y trouve, pour le présent, la plus aimable distraction. Tel est aujourd'hui le jeu des salons, tel est le jeu à la mode, dont nous devons rendre hommage à M. Mansion, dont le talent admirable pour la miniature vient de se distraire un instant, pour inventer un jeu où il s'est plu à tracer, à l'aide de petites compositions pleines de grâce et d'esprit, tous les évènements dont nous sommes susceptibles d'être atteints. On ne peut rien imaginer de plus gai, de plus aimable, de plus varié en même tems que cette réunion de cinquante-deux dessins dont la collection, coloriée avec soin et renfermée dans une boîte élégante, se vend, avec la manière de les consulter, sous le titre de *la Sybille des salons*, chez l'auteur, rue de Cléry, n° 19, et chez Alphonse Giroux, rue du Coq.

— Ne pouvant varier les garnitures de robes, auxquelles la mode semble avoir imposé les volans au moins pour tout l'été encore, on s'essaie à mettre quelque diversité dans leurs ornemens; les broderies, les tulles, les entre-deux sont employés successivement. Nous avons remarqué aujourd'hui une robe en jaconas blanc, dont les volans étaient formés par une quantité de petits losanges en mousseline brodée, garnie d'une petite dentelle; tous ces losanges étaient attachés sur la robe par un bouton, et assez près l'un de l'autre pour qu'ils se croisent un peu en flottant comme une garniture. Il y en avait deux rangées séparées par un entre-deux de mousseline brodée; ce même entre-deux se retrouvait au haut du corsage, et formait des colonnes serpentant tout autour des larges manches en gigot. La beauté des broderies et la finesse des dentelles ont fait estimer cette robe du prix de 8 à 900 fr.

— On place quelquefois les volans assez haut pour laisser apercevoir un biais posé à plat autour du bas du jupon; ce biais est de la hauteur des volans placés au-dessus, et



la tête liserée ou garnie de la même manière que le bas des garnitures.

— Dans de grandes réunions, on a vu de charmantes robes en gros de Naples rose, dont les volans étaient ornés d'une guirlande brodée en soie plate blanche; ces broderies sont d'une élégance et d'une recherche parfaites.

— On a dernièrement admiré aux Bouffes un chapeau d'une élégance remarquable; il était en crêpe blanc et avait la forme d'un large bérêt dont la passe était relevée sur le milieu du front par des ganses qui venaient s'arrêter sous un bouton; elles fixaient une immense plume blanche qui venait retomber en spirale sur la poitrine. De gros bouquets de marabouts, attachés un peu en arrière de la tête, figuraient assez le cimier d'un casque et donnait un air un peu martial à cette coiffure, qui aurait peut-être eu moins de succès si elle avait été portée par une moins jolie femme.

— Nous citerons aujourd'hui un très-joli chapeau en paille de riz, ayant pour ornement une demi-couronne de larges feuilles vertes formées par des rubans de satin et de gaze; ces feuilles étaient entourées d'un petit bourrelet de marabouts. Cette demi-couronne était placée très-haut sur un côté de la tête; du côté opposé, sur la passe, étaient attachées trois de ces mêmes feuilles qui formaient un bouquet plein de grâce. Les rubans en gaze verte étaient brochés en blanc.

— Nous avons vu porter, dans de jolis négligés, des capotes en gros de Naples lilas clair. Leur passe était soutenue par plusieurs larges coulisses dans lesquelles étaient passées des bandes de paille garnies de laiton, qui faisaient froncer l'étoffe et donnaient de la solidité à la forme. La tête était entourée de ces mêmes coulisses formant limaçon, et de grands nœuds de rubans en gaze lilas en ornaient le devant.

— On voit quelques chapeaux en sparterie, d'une forme assez jolie; elle tient entre la forme capote et celle des chapeaux ronds. La passe est doublée en taffetas assorti de la couleur du ruban qui garnit le dessus.



Quelques jeunes Anglais sortaient d'un dîner dont le dessert s'était, suivant les vieilles coutumes britanniques, prolongé fort avant dans la nuit, et pendant lequel, tout en méditant de la France, on avait largement fêté son *Claret* et son *Chambertin*; nos joyeux convives se trouvaient tous ensemble à pied, au milieu de la rue, par un tems horrible, lorsque le bruit d'une voiture se fit entendre. « Est-ce un fiacre que le ciel daigne nous envoyer? crièrent-ils d'une commune voix. — Oui, Messieurs, j'en suis un pour mes péchés, répondit le cocher, qui pouvait à peine faire mouvoir deux rosses étiques étrillées en vain de mille coups de fouet: je suis chargé; mais, si vous voulez m'attendre, je ne vais qu'à quatre pas d'ici, et vous pourrez me faire rouler le reste de la nuit. — Voyons, dit l'un de ces étourdis, voyons quels sont ceux qui se donnent les airs d'être en voiture tandis que nous souffrons depuis une heure, à pied, une véritable scène de déluge; ils seront peut-être assez humains pour nous céder leur place. » Alors, cette jeunesse pétulante saisit les rênes des chevaux, et l'orateur ouvre la portière, allonge le bras et tâte légèrement. « Chut! chut! dit-il, je sens, je crois, des paillasses et des matelas; il s'agit sans doute d'un déménagement secret, gardons-nous de le troubler, protégeons-le plutôt contre la tribu d'Israël. Puisque ce drôle nous dit qu'il ne va qu'à quatre pas d'ici, je vais le suivre et m'assurer de lui. » Il referme aussitôt la portière, et le cocher parvient à remettre en mouvement ses haridelles, dont il est facile de suivre au pas le grand trot.

La voiture s'arrête devant une petite porte qui servait d'entrée à une allée longue et obscure, dans laquelle l'Anglais, trop serré contre le mur par les roues, fut contraint de se jeter. L'obscurité empêchant de l'apercevoir, le cocher descend de son siège, ouvre la portière; un homme saute à terre, emporte sur ses épaules un lourd paquet qu'il lance dans l'allée, et qui, en heurtant le jeune homme, le fait rouler avec lui dans l'allée. De quel effroi ne fût-il pas saisi en reconnaissant que les prétendus meubles n'étaient autre

chose que des corps morts à demi enveloppés dans de vieux lambeaux de toile et qui furent entassés de la même manière autour de lui, sans qu'il osât proférer une seule parole? Tantôt il recevait un coup de pied d'un des cadavres; tantôt il sentait une main froide lui passer sur le visage. Saisi d'horreur, il se tenait blotti contre la muraille, et se faisait le plus mince qu'il pouvait. L'homme, qui était sorti du carosse, avait une lanterne sourde qu'il ouvrait par intervalles, et ne croyant pas qu'il y eût quelqu'un dans l'allée, il n'examinait heureusement chaque fois que l'affreux fardeau qu'il apportait de la voiture. Ce fut à la lueur vacillante de cette lanterne sourde que le pauvre jeune homme découvrit les tristes objets dont il était environné; ce qui redoubla le plus son horreur fut d'apercevoir contre lui le cadavre d'un enfant qui avait le visage rouge, et qui paraissait avoir été récemment étranglé. La mauvaise mine de l'assassin achevait de compléter ce sinistre tableau; il avait tout l'air d'un coupe-jarret: son œil était hagard et sa physionomie féroce; de la poche de sa redingote sortaient plusieurs poignards.

Le cocher l'aidait à décharger sa voiture, et ils plaisantaient ensemble sur les morts qu'ils jetaient dans l'allée: «Celui-ci est presque tout chaud, disaient-ils. En voilà un bien robuste, qui n'aura point quitté la vie sans peine.» L'Anglais, entendant alors de l'autre côté de la rue ses compagnons qui venaient à sa rencontre, parvint à pousser un cri de désespoir; ils volèrent à son secours, et, dérangeant les chevaux qui obstruaient le passage, ils se précipitèrent dans l'allée où ils demeurèrent interdits à l'aspect de l'épouvantable spectacle qui s'offrit à leurs yeux. «Saisissez cet infâme assassin, s'écria alors le jeune homme qui était resté caché sous les cadavres, croyant toucher à sa dernière heure; emparez-vous de ce meurtrier, qui vient cacher ici ses victimes, et de ce misérable cocher qui a sans doute partagé ses crimes.» A ces mots les jeunes gens leur sautent au collet. «Ah! Messieurs, ayez pitié de moi, dit l'homme descendu du fiacre, je vais vous découvrir la vérité: je suis un pauvre étudiant en chirurgie, j'ai déterré ces cadavres pour les disséquer; vous savez combien il est difficile de se procurer des corps morts. Ce



brave cocher a bien voulu m'aider. Vous voyez que mon crime est excusable, puisque je ne trouble la cendre des morts, que pour procurer la santé aux vivans. — Et ces poignards que j'ai vu briller sous votre manteau? — Hélas! ce sont des instrumens de chirurgie que je viens de prendre chez le coutellier. » Des éclats de rire partirent alors de toutes parts, et l'Anglais, quoiqu'un peu confus de son erreur, se trouva cependant trop heureux d'en avoir été quitte pour la peur.

#### MÉLANGES.

— Le mauvais succès de *Lambert Symnel* et de *Perkins-Warbec*, n'a pas découragé nos auteurs; le Vaudeville vient de donner le *Prince malgré lui*, où se trouve encore représenté un intrigant que l'on veut faire passer pour un héritier du trône. Cette pièce n'a pas mieux réussi que ses devancières: est-ce la faute du sujet ou celle des auteurs?

— Une nouvelle très affligeante a répandu le deuil cette semaine parmi les habitués des théâtres. M<sup>lle</sup> Pauline Geoffroy, l'une des comédiennes les plus agréables de nos scènes secondaires, a succombé à une maladie de quelques jours. Elle était à peine âgée de 26 ans. La mort d'une jeune femme a toujours quelque chose de douloureux, et elle froisse encore plus le cœur quand elle vient arrêter une existence heureuse et briser un avenir qui s'annonçait sous les plus favorables auspices. On rapporte une circonstance qui a dû cruellement ajouter à la douleur causée par les derniers instans de cette jeune actrice à son agonie; elle répétait d'une voix très affaiblie, mais distinctement, le couplet d'un de ses rôles, dont l'application à sa position n'était que trop sensible. L'affreux contraste qui résultait de ce délire et du tableau déchirant dont la jeune mourante était environnée, est plus facile à imaginer qu'à dépeindre.

— L'Odéon est plus heureux dans les excursions qu'il fait sur les terres de son rival de la rue Feydeau, que dans la concurrence qu'il veut établir avec le Théâtre Français. Peu d'opéras-comiques y tombent, et peu de comédies y réussissent. *Le Mariage par procuration*, comédie en un acte et en vers, jouée il y a quelques jours, a éprouvé une chute complète.



—Une jolie musique ne suffit pas toujours au succès d'un opéra-comique. Il faut de plus une action qui présente de l'intérêt et du comique. Nous n'en sommes pas encore arrivés à l'enthousiasme italien qui se contente de roulades et préfère l'harmonie au bon sens. *Sangarido*, joué samedi dernier à Feydeau, est une preuve de cette assertion. La musique de M. Caraffa n'a que faiblement contribué à réconcilier le public avec un poème plein de défauts et de longueurs.

—L'Académie des jeux floraux a fait dernièrement la distribution annuelle de ses prix. Parmi les ouvrages couronnés on a remarqué une ode de M. Pommier sur l'expédition de la Russie; des applaudissemens ont accueilli la strophe suivante sur l'incendie de Moscou :

Dans les airs échauffés la flamme tourbillonne;  
Elle brille, elle monte en ardente colonne,  
Et d'un reflet sanglant teint la voûte des cieux.  
Portant de tous côtés sa colère agrandie,  
L'effroyable incendie  
Engloutit les palais sous des vagues de feux.

—Le service dont l'Institution Royale de Musique religieuse est chargée dans diverses églises, a contraint de remettre au jeudi 31 mai courant le septième et dernier exercice qui avait été demandé et indiqué pour le 24, jour de l'Ascension. On entendra dans cet exercice plusieurs morceaux non encore exécutés, notamment une fort belle messe d'Hummel, un psaume de Marcello, et la déclinaison du pronom *hic, hæc, hoc*, autrement appelé le rudiment de Carissimi, maître de chapelle de Saint-Pierre de Rome en 1650.

—Samedi l'Odéon a donné un concert que S. A. R. MADAME honorait de sa présence et où la foule s'est portée. La représentation a commencé par *l'Homme habile* dont le succès se soutient toujours. Les frères Bohrer, qui donnaient ce concert, ont été ensuite entendus. C'est assez dire que le public s'est retiré satisfait.

—Lyon vient de voir s'élever, en trois mois, un théâtre provisoire destiné à laisser aux architectes du nouveau grand théâtre le tems de faire leur construction. On dit que cette salle, si rapidement bâtie, est grande et digne d'éloges.



Pourvu qu'elle n'aille pas paraître assez belle pour dispenser d'élever la salle *définitive*. Notre Opéra de Paris n'était aussi, disait-on, qu'une salle provisoire.

— Le roman historique fait des progrès en France; non point ce roman de galanterie et de mœurs légères comme les productions de M<sup>me</sup> de Genlis; mais celui où la politique, l'intrigue des cours, l'histoire des peuples sont présentés dans toute leur vérité. Nous avons rendu compte des *États de Blois*. Le même auteur avait déjà retracé l'histoire des Barricades. Un autre homme de lettres, M. le comte Alfred de Vigny avait précédemment écrit l'Histoire du jeune et intéressant Cinq-Mars. On trouve dans tous ces ouvrages des situations pleines d'intérêt, de la force, de la fidélité aux traditions de l'histoire, et si cette nouvelle école littéraire remplit les espérances que ses débuts font concevoir, Walter-Scott aura trouvé parmi nous une concurrence digne d'exciter son génie.

#### ANNONCE.

ISKOLÉO, ou *la Grèce au 18<sup>e</sup> siècle*, dédié aux dames qui ont secouru les Grecs, par M. Roselly. 2 vol. in-12, couverture imprimée: 7 fr. A Paris, chez Hivert, libraire, rue des Mathurins-St-Jacques, n<sup>o</sup> 18; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n<sup>o</sup> 47 bis. Nous en rendrons compte dans un prochain numéro.

On s'abonne aussi: Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, Temple of Fancy, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 472 et 473.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.